

Déconfinement. Pas de retour à l'école pour les enfants du voyage



Dans le camp, la vie ne ressemble plus à celle d'avant ; les enfants ne jouent plus ; les familles sont repliées dans les caravanes. Archives

La crise sanitaire du Covid-19 a brisé le lien fragile entre les enfants des familles de voyageurs et l'école. Certains ne reviendront pas. Pour les autres, il faudra rétablir la confiance.

« Les enfants tiennent le coup, mais ils ne reviendront pas au collège », explique Natacha*. Cette mère de famille issue de la communauté des gens du voyage est inquiète et l'annonce du [déconfinement](#) n'y change rien. Quand la crise sanitaire du coronavirus a démarré, elle était installée avec sept autres foyers sur un campement illégal de la presqu'île de Caen.

Les familles repliées dans les caravanes

L'interdiction de se déplacer a suspendu leur itinérance. Mais dans le camp, la vie ne ressemble plus à celle d'avant ; les enfants ne jouent plus ; les familles sont repliées

dans les caravanes.

Les enfants de Natacha sont scolarisés à Guillaume-de-Normandie à Caen, qui accueille une classe spécifique enfants des familles itinérantes et de voyageurs (Efiv). Annabelle Buisson, professeure de français, prend en charge la « classe » dix heures par semaine : une dizaine d'enfants de 12 à 16 ans, tous niveaux confondus.

La « peur » de l'école

« La grande difficulté en temps normal, c'est l'absentéisme, confie-t-elle. Pour eux, l'école n'est pas une priorité ; l'apprentissage reste la prérogative de la communauté. » Alors quand l'extérieur devient une menace, le repli est sans appel. En 2009, la grippe A (H1N1) avait vidé les classes. Le Covid-19 a rompu brutalement un « rapport de confiance chèrement acquis depuis des années ». »

Sans outil informatique ni connexion Internet, des parents qui, souvent, ne savent ni lire ni écrire, les voyageurs sont parmi les premiers décrocheurs. Les écoles ont tenté de maintenir le contact par téléphone, déposé des documents dans les établissements, que presque aucun parent n'est venu chercher.

Avec le déconfinement, Natacha ira relever son courrier à son adresse de domiciliation, à 20 km du camp, où l'attend un cahier d'exercices. Mais les enfants ne retourneront pas à l'école. « En septembre peut-être, si la situation s'améliore. Sinon on fera l'école par correspondance. » Ce que redoutent par-dessus tout leurs professeurs.

Instituteur et ami

A contrario, Olivier Desheulles va retrouver tous ses élèves cette semaine. Instituteur détaché de l'enseignement privé, il fait depuis dix ans l'école en camping-car aux enfants des voyageurs en roulottes de la Manche et du Calvados.

Une douzaine de familles, quarante élèves de 3 à 18 ans, qu'il voit une fois par semaine sur leur campement. Depuis le début du confinement, le camping-car est resté stationné à l'école Notre-Dame de Carentan (Manche) ; Olivier a pris régulièrement des nouvelles, rassuré « des parents inquiets et peu informés ». » Mais quand il a annoncé qu'il reprenait la route, tous étaient ravis.

« Je ne prends que des fratries dans mon camion, qui sont déjà confinées entre-elles », précise-t-il. Pour ces familles dont les enfants ne vont jamais à l'école, Olivier est plus qu'un instituteur, un ami.

* Prénom d'emprunt.

Marylène CARRE.